



HAL
open science

Richelieu et l'écriture du pouvoir, Autour de la journée des Dupes, Christian Jouhaud, Fasc. 680 (Octobre 2016), pp. 995-996

Isabelle Luciani

► **To cite this version:**

Isabelle Luciani. Richelieu et l'écriture du pouvoir, Autour de la journée des Dupes, Christian Jouhaud, Fasc. 680 (Octobre 2016), pp. 995-996. *Revue historique*, 2016. <hal-03834522>

HAL Id: hal-03834522

<https://hal.science/hal-03834522v1>

Submitted on 3 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Isabelle Luciani:/ *Compte-rendu- Revue historique*, Fasc. 680 (Octobre 2016), pp. 995-996, 2016.

Christian Jouhaud, *Richelieu et l'écriture du pouvoir. Autour de la journée des Dupes*, Paris, Gallimard, 2015, 341 p.

Par ce parcours « autour de la journée des Dupes », Christian Jouhaud ne nous conduit pas dans l'événement historique entendu comme ensemble clos de séquences narratives aux effets de rupture brutaux et sans retour, mais élargit le regard aux rapports de force qui se construisent en amont et en aval, dans « une configuration spécifique, nettement située dans le temps ». Cette démarche permet de « proposer une histoire politique du pouvoir en action, mis à l'épreuve lors d'un événement comme la journée des Dupes » (p. 135), étape supplémentaire après la rupture historiographique de George Pagès en 1937.

Loin de s'identifier à un contenu factuel, l'événement est en effet ici le symptôme d'une conjoncture, pris dans des effets que les énoncés des contemporains permettent d'analyser. La richesse de l'ouvrage repose alors sur l'analyse des écritures du pouvoir comme protagonistes, à part entière, du dispositif dont elles participent, à la fois comme actes et comme fondements d'une histoire située dans le lieu même du pouvoir. L'historien retient une vingtaine de sources, montages documentaires feignant l'objectivité (Mercurie françois, Journal de M. le Cardinal de Richelieu, qu'il a fait durant le Grand Orage de la cour, en l'année 1630 et 1631...), écrits historiques (Scipion Dupleix, Charles Vialart...), mémoires (Richelieu, Bassompierre), biographies (Histoire de la vie du duc d'Épernon de Guillaume Girard, 1656 ; Histoire de la vie de Messire de Marillac... de Nicolas Lefèvre de Lezeau), pamphlets (Le coup d'État de Louis XIII, écrit en 1631, publié en 1635 ; Les Entretiens des Champs Élysées, libelle de Paul Hay du Chastellet, réponse à l'Apologie pour le sieur de Marillac..., manuscrit de 1631), œuvres littéraires (Recueil des Lettres nouvelles dédié à Monseigneur le Cardinal de Richelieu, imprimé en 1627 puis 1634 à l'instigation de Nicolas Faret ; Le Prince de Jean-Louis Guez de Balzac, 1631)... Dans ce système de textes, manuscrits et imprimés circulent, sont réutilisés, acquièrent le statut de documents aux côtés des procès-verbaux comme celui qui relate le conflit entre Henri de Sourdis et le duc d'Épernon, se positionnant déjà comme des documents dans la construction d'une mémoire historique engagée au cœur de l'action même.

La première partie de l'ouvrage (« Histoire d'une crise politique ») fait retour sur la journée des Dupes : le contemporain, comme l'historien, est enserré dès l'année 1631 dans un enchevêtrement de textes qui gommant la narration des faits – ce ne sont pas des témoignages – et des protagonistes majeurs – comme Marillac dans le Mercurie – au profit de l'interprétation des rôles, au double sens du terme : de l'interprétation des personnages découle l'interprétation de l'événement. Le Testament politique, proche du Coup d'État de Louis XIII, ou l'Histoire du ministère d'Armand Jean du Plessis probablement rédigé par Charles Vialart, ne donnent à voir qu'un seul acte, la disgrâce du roi, pris dans des comportements et des attitudes morales : la colère de la reine mère, médiation peut-être volontaire d'une attitude de domination, devient la caractérisation d'une absence de contrôle d'elle-même, face à l'éthos paisible de Richelieu.

La seconde partie (« Richelieu. La puissance d'agir ») montre comment ce dernier s'affirme, dès avant la journée des Dupes, comme détenteur d'une puissance d'agir exemptée, par la narration du pouvoir, de force brute. C'est ainsi qu'il s'impose aux notables de Montauban, en 1629, « comme un médiateur à l'égard de la puissance souveraine » (p. 89), garant des clauses de la soumission. En 1633, la « force contenue » est devenue une « force déléguée » dont le duc d'Épernon ne prend pas plus la mesure face à Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux et homme de Richelieu, que face à Richelieu lui-même trois ans plus tôt. Le chapitre V est alors « l'autopsie d'une action violente » que le cardinal s'autorise à distance. La logique de défi du grand seigneur provincial, certes détenteur d'un « pouvoir délégué de faire » ne peut l'emporter face à celui qui « réfléchit la source mystérieuse de la possibilité même de ce faire » (p. 96), même si le procès-verbal des événements masque la puissance de Richelieu au profit de la

supériorité du sacerdoce de Sourdis sur la puissance seigneuriale d'Épernon : comme l'effacement de l'action dans la journée des Dupes, l'occultation de la force dit ici l'évidence d'une puissance qui s'exerce sans se montrer, d'un État qui se fait obéir « avec quatre lignes de papier » (p. 99), selon le mot de Guillaume Girard (*Histoire de la vie du duc d'Épernon*, 1656). Le *Recueil des Lettres* que Nicolas Faret publie en 1627 atteste sous la plume des plus grands, tels Malherbe ou Guez de Balzac, cette évidence invisible du pouvoir dans son expression littéraire : Richelieu n'y est pas tant une figure représentée qu'un nom dont les apparitions permettent de « regarder à la fois les effets discursifs qu'elles produisent et les actions discursives dont elles sont les effets » (p. 138).

Qu'en est-il alors du détenteur absolu de la souveraineté ? La troisième partie (« Le roi. La cérémonie et la violence ») montre l'ambivalence de la figure royale, entre des passions violentes attestées – par exemple dans le *Journal de ma vie* de Bassompierre – et les potentialités spectaculaires de captation sacrée, exposées par le *Mercurius* lors de la maladie du roi. Le Prince de Guez de Balzac assume cette dualité en incarnant la perfection royale dans la personne de Louis XIII, guidé mystérieusement par une vertu naturelle que parachèvent les épreuves qu'il subit et non, comme dans la tradition des *Miroirs*, par une vertu informée par la prudence et le savoir : c'est un roi religieux, délivré de toute souillure, tandis que la puissance d'agir de la raison d'État reste dans l'ombre.

Christian Jouhaud peut ainsi revenir, dans la quatrième partie (« Deux politiques »), au sens de la journée des Dupes. Autour de Richelieu d'une part, de Bérulle et Marillac de l'autre, se font entendre au tournant des années 1630 deux conceptions de « l'éthique du service de l'État » (p. 254). Le portrait de l'adversaire, fourbe et incompetent, renvoie en fait dans les pamphlets qui s'interpellent à une opposition radicale sur la manière de gouverner. Or, la théologie politique d'un Bérulle, loin d'incarner le spiritualisme passif d'un parti dévot opposé à l'absolutisme, constitue, malgré le « renoncement chrétien » des vaincus, une alternative politique réelle, illustrée par la politique du garde des Sceaux au nom de la paix et de l'ordre du royaume.

Les mots qui donnent corps au dispositif de pouvoir font donc entrevoir aussi ses ombres. La littérature, qui conquiert son autonomie et son éclat en disant l'éclat du pouvoir, comme le montrent les passionnantes analyses du *Recueil des Lettres* de Faret et du Prince de Balzac, n'est pas protégée de ces ombres. *L'Aristippe* ou *De la Cour*, initialement panégyrique de Richelieu pour un troisième volume du Prince, finalement publié seul en 1658 après la mort de Jean-Louis Guez de Balzac, devient une charge contre les « conseillers-tyrans », où l'on peut lire en filigrane les désillusions politiques de l'auteur.

Si les effets de glose de ces textes « s'insinu[e]nt comme idéologie, en deçà de toute critique des documents, de tout travail historique » (p. 79), comme en atteste la fortune du bon mot prêté à Bautru, auteur de « la journée des Dupes », les embrasser du regard dans la moyenne durée conduit donc à une compréhension nouvelle de l'événement. L'historien permet que la relation d'une réalité historique tant à la fiction qu'à l'historiographie prenne corps dans le questionnement d'une configuration d'écrits, compris comme autant de traces d'une action dont la signification se noue dans le mouvement même des interactions propres aux protagonistes de l'événement.

Isabelle Luciani